

# Damas après Tamerlan : étude historique et archéologique d'une renaissance (1401-1481)

par Élodie VIGOUROUX

## Résumé

Au cours de l'hiver 1400, le chef turco-mongol Timur Lang *alias* Tamerlan, occupe Damas. C'est une ville détruite et exsangue que ses troupes quittent en mars 1401. La réputation du conquérant tatar a rapidement conduit à l'émergence d'une véritable légende de l'anéantissement de Damas par les Tatars. Les sources historiques et les études modernes présentent en effet cet événement comme un cataclysme affectant définitivement la configuration de la ville, sa population, son économie, son artisanat et sa tradition architecturale. Notre travail, à travers l'étude de tous ces aspects, tend à réexaminer cette vision véhiculée par l'historiographie, celle d'un inexorable déclin de Damas imputable à Tamerlan.

## RENDRE À TIMUR CE QUI EST À TIMUR

Quelques années avant l'occupation tatare, Damas avait déjà souffert de la guerre civile (*fitna*) survenue à l'avènement du sultan d'origine circassienne al-Zahir Barqūq. Elle avait alors été le théâtre de violents combats notamment entre 1389 et 1391. Afin de rendre à Timur ce qui est à Timur, il nous est paru indispensable d'établir un état des lieux de la ville avant son passage. Ainsi, après avoir rappelé les grands traits de l'histoire de son développement à l'époque médiévale, nous nous sommes penchée sur les dégâts survenus à Damas au cours du conflit opposant Barqūq aux émirs rebelles. Grâce à l'analyse des données topographiques et poliorcétiques fournies essentiellement par le témoignage d'Ibn Ṣaṣrā, uléma damascène contemporain des événements et témoin direct, nous sommes parvenue à représenter l'impact des différents engins de guerre utilisés et des incendies et ce, afin d'obtenir un panorama de la ville à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. L'analyse des données cartographiques nous a apporté un jour nouveau et a ainsi mis en évidence l'état déjà ruiné de certains quartiers à cette époque. La mention des restaurations survenues peu après nous a permis de localiser les priorités des évergètes et de connaître l'abandon réel et durable de zones incendiées, confirmé par plusieurs sources historiques postérieures.

Cet état des lieux réalisé, il était alors possible d'aborder l'occupation de la ville par les troupes tatars et ses conséquences. Nous avons la chance de disposer de sources historiques variées permettant une confrontation des différents points de vue : celui de la population civile, celui des militaires mamelouks, celui des occupants et enfin celui de commerçants européens familiers des lieux. Compilant les données topographiques et

poliorcétiques vraisemblables présentées par les récits, nous sommes une nouvelle fois parvenue à mettre en lumière les zones touchées par le tir des machines de guerre et les incendies. Associant ces éléments à ceux précédemment obtenus pour la période de la *fitna* de Barqūq, une image de la ville à l'issue de ces événements s'est dessinée.

## DAMAS APRÈS TAMERLAN OU LA PALINGÉNÉSIE

Ce tableau de la ruine dressé, notre intérêt a alors pu se porter sur la reconstruction, son rythme, ses acteurs et ses modalités. Ainsi, il était possible d'identifier grâce à la lecture des textes historiques de langue arabe, -essentiellement les chroniques d'Ibn Ḥiǧǧī, Ibn Qāḍī Šuhba et d'al-Maqrīzī-les travaux d'urgence effectués au cours des années 1401-1407. Dans un contexte de troubles politiques liés à l'instabilité du régime du sultan al-Nāṣir Faraǧ, fils de Barqūq, la lenteur de la reprise, ainsi que les priorités des fondateurs étaient reconnaissables. En effet, la reconstruction se concentre alors sur les quartiers situés *extra-muros*, en dépit de la volonté du sultan qui appelle la population à rebâtir la médina. On assiste, à l'extérieur de l'enceinte, à la restauration de quelques lieux de culte, permettant d'assurer l'accueil des fidèles ayant déserté la Mosquée des Omeyyades dévastée. Mais cette zone voit aussi la création de structures commerciales locatives destinées aux marchands, eux aussi chassés hors des murs par la ruine omniprésente. Cette installation de la population *extra-muros* rend nécessaire l'agrandissement des mosquées qui s'y trouvent. Le gouverneur de Damas, Šayḥ al-Maḥmūdī et son entourage prennent en charge les réfections et associent alors à ces édifices des biens de rapport (*waqf*) situés à proximité. La médina reste alors relativement délaissée comme le démontre notre analyse d'un manuscrit de langue arabe, inédit, recensant les biens *waqf* attachés au fonctionnement de la Mosquée des Omeyyades et précisant leur état physique en 1413. Il vient mettre en lumière la persistance de la ruine *intra-muros*, notamment celle des quartiers qui constituaient encore, avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le cœur de la ville commerçante.

La reconstruction à grande échelle ne s'organise réellement que lorsque le gouverneur Šayḥ s'empare du pouvoir en 1412 devenant ainsi le sultan al-Mu'ayyad. Encourageant l'action des grands commerçants locaux ou *ḥawāǧā-s*, associés aux marchands occidentaux, ce souverain relance l'économie damascène en favorisant le commerce des épices et des étoffes. L'aménagement des zones situées au nord de l'enceinte s'accélère encore comme le prouve le contenu de l'acte de *waqf* établi pour le fonctionnement de sa fondation cairote : al-Mu'ayyad investit considérablement à Damas. À l'impulsion sultanienne répond alors l'écho des notables qui équipent ce secteur de structures de négoce et de lieux de culte. Une fois de plus, à ces nouvelles fondations sont associés autant de biens de rapport (*waqf*) élevés dans ces quartiers émergents. Ainsi, ayant accueilli une partie des populations et des activités commerciales déplacées, le faubourg nord d'al-Šāliḥiyya se développe considérablement, comme en témoignent à la fois le nombre des édifices religieux alors construits et la création d'infrastructures commerciales mentionnés pas les sources historiques.

Vers 1420, les marchés situés à l'intérieur de l'enceinte font enfin l'objet de travaux importants initiés par le sultan et son gouverneur Ğaqmaq. Le secteur occidental de la célèbre Rue Droite retrouve alors une partie de sa fréquentation passée, ce qui rend nécessaire la restauration des édifices religieux qu'il abrite. C'est durant cette phase de reprise que les faubourgs marchands situés sur les axes du trafic entre Damas et l'Égypte, au sud-ouest et sur la route du pèlerinage (*ḥaǧǧ*) vers La Mecque, au sud, voient leurs établissements commerciaux restaurés et de nouveaux caravansérails construits. Le négoce apparaît alors clairement comme étant aussi bien le moteur que le but de la reconstruction de la ville.

La seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle semble voir l'essoufflement de cette intense activité de construction. Cette vision est avant tout engendrée par le tarissement des sources historiques damascènes contemporaines jusqu'aux années 1480. Toutefois, dans un contexte d'épidémies et de forte taxation, liée aux importantes dépenses militaires, le trafic semble réellement ralentir et désormais, les structures de négoce existantes suffisent à l'absorber. Les émirs privilégient la fondation de sépultures dotées de fonctions religieuses situées dans de prestigieux secteurs anciennement saturés, alors éclaircis par la ruine. Les textes sont peu loquaces quant à cette période, mais les vestiges de quelques très riches monuments nous conduisent à identifier une nouvelle phase plus florissante du commerce entre 1455 et 1465 permettant à certains personnages liés au négoce, de dégager un profit suffisant, nécessaire à l'édification de tels bâtiments. Toutefois il faut remarquer que ces fondations sont toutes situées à l'extérieur de l'enceinte. Il semble en effet qu'il faille attendre les années 1465-1470 pour que la ville *intra-muros* retrouve pleinement son attractivité. Les élites qui l'avaient délaissée pour les faubourgs s'y installent à nouveau, restaurent des édifices endommagés depuis le début du siècle et construisent demeures et équipement qui viennent enfin remplacer les ruines. Il est à noter que cette installation coïncide avec une certaine insécurité grandissante ; liée à l'activité de groupes hors-la-loi sévissant dans les faubourgs. À cette époque on note le cloisonnement de certains quartiers ainsi qu'une densification de l'habitat à l'intérieur de l'enceinte.

Le faubourg d'al-Šāliḥiyya semble gagner en autonomie, il a acquis un rôle commercial plus important et a vu sa population considérablement augmenter. Alors, la nature et la configuration de ce faubourg changent, son activité semble se déplacer vers le sud et l'est à la faveur de l'abandon de certaines fondations religieuses anciennes, dont les *waqf-s*, dilapidés par des personnages peu scrupuleux, ne permettent plus l'entretien.

#### IMPACT DE LA RUINE : CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET RECOMPOSITIONS URBAINES

Une fois mis en évidence le rythme de la reconstruction, il nous fut possible d'évaluer l'impact de l'occupation de Tamerlan sur le paysage urbain et, en premier lieu, sur la topographie économique damascène. Si la déportation des artisans de Damas par Tamerlan vers sa capitale a pu provisoirement perturber l'économie de la ville, il semble que ces

événements n'aient fait qu'accélérer un processus déjà enclenché, celui de la redistribution des activités commerciales et artisanales. En effet grâce à l'analyse du manuscrit présentant l'état des biens *waqf* de la Mosquée des Omeyyades, rédigé en 1413, confrontée à celle de données disponibles pour les périodes antérieures et postérieures, nous avons pu constater les nouvelles priorités des investisseurs, faisant la part belle aux marchés consacrés aux étoffes, au détriment d'anciennes activités phares, au premier desquelles figure le travail du cuivre. Malgré les apparences, la réorganisation n'est pas le résultat de la seule ruine des souks et des outils de production, elle est également la conséquence d'une politique favorable aux marchands européens installés au plus près des marchés centraux et de la place accordée aux produits d'importation. De cette nouvelle donne découle donc la mise en place d'une nouvelle topographie économique, facilitée par la reconstruction des souks situés à l'extérieur de l'enceinte. Ces éléments nous ont conduit à évaluer l'essor des faubourgs commerçants à travers la mise en évidence de l'apparition de nouveaux pôles. Ainsi, l'analyse de l'implantation des caravansérails et des bains, d'après les données fournies par les sources historiques et les vestiges, témoigne à la fois de la fréquentation de certains secteurs et de l'implantation de la population et permet de mettre en lumière l'émergence de plusieurs quartiers. La récente importance du quartier d'al-Ṣālihiyya s'en trouve confirmée ainsi que celle du faubourg sud-ouest, tous deux à vocation commerciale et résidentielle, dédiés aux élites civile et militaire.

#### LA CONSTRUCTION À DAMAS AU XV<sup>E</sup> SIÈCLE : LA FIN D'UNE TRADITION ?

La déportation des artisans vers Samarcande ne serait donc pas la première responsable du déclin de l'économie damascène et de la redistribution topographique des activités marchandes. L'importance de cet exil pourrait donc être à nuancer. Dans le domaine de la construction proprement dite, l'analyse des vestiges, complétée par celle des données textuelles, nous a fourni de nouveaux éléments. Ainsi, le déplacement d'une partie de la population n'a pas entraîné ni la disparition des techniques damascènes de construction ou de décor, ni celle des plans locaux qui se maintiennent en grande majorité. Toutefois, ponctuellement, un certain manque de main-d'œuvre est identifiable et entraîne des différences dans l'exécution. Lié bien évidemment aux massacres et aux épidémies du début du XV<sup>e</sup> siècle, il est surtout le résultat de l'intense activité de construction au cours de la première moitié de ce siècle et donc de la multiplicité des chantiers en cours. La présence d'ouvriers et d'artisans étrangers est bien décelable, elle a permis non seulement de fournir les bras nécessaires à la reconstruction mais aussi de former une nouvelle génération d'ouvriers dont le travail fusionne alors plusieurs inspirations. Par ailleurs, parmi les artisans exilés, nombreux furent ceux qui purent regagner leur ville d'origine dès 1408. Ils eurent vraisemblablement sur le chemin du retour, l'opportunité de se nourrir de modèles étrangers, réinterprétés plus tard à Damas, tout ceci contribuant à renouveler, sans l'annihiler, le style damascène.

Cherchant à évacuer le topos et le pathos inhérents aux récits des événements, notre étude mêle, dans une démarche à la fois historique et archéologique l'analyse des sources

textuelles -parmi lesquelles un riche manuscrit inédit- à celle des vestiges. Elle combine l'examen des faits affectant le développement urbain, l'analyse des aspects politiques et économiques qui président à la reconstruction et à la mise en place d'un nouveau paysage urbain et l'étude des données architecturales. Notre travail offre ainsi une approche renouvelée permettant de relativiser les conséquences, à court et à moyen termes, du passage de Tamerlan à Damas.